

LETTRE PASTORALE A LA COMMUNAUTE DE PAROISSES
Ste LYDIE EN SALANQUE
A LA SUITE DE MA VISITE PASTORALE
DU MARDI 7 AU DIMANCHE 12 FEVRIER 2017

AVANCE AU LARGE :

Votre communauté de paroisses a une façade maritime qui m'invite à relire cette scène de l'Evangile de Luc où Pierre accueille sur sa barque et à sa demande, Jésus, afin qu'il puisse enseigner la foule dans les meilleures conditions. Nous connaissons la suite : devant la déprime d'une pêche infructueuse, Jésus les invite à repartir en mer, avancer au large et jeter leur filet.

Là, c'est le miracle. Pierre et ses compagnons, n'auraient jamais imaginé ramener autant de poissons. Et tout bascule : cette pêche miraculeuse marque un nouveau départ dans leur vie.

Cette pêche est un signe que Jésus leur donne, un appel à mettre leur savoir-faire et ce qu'ils sont non plus au service de leur profession, mais d'une mission qui s'annoncera fructueuse comme Jésus le leur promet. La suite ne le démentira pas. La brise du large souffle déjà dans le cœur de Pierre et de ses frères pour les entraîner et les pousser vers de nouveaux horizons.

C'est une petite Pentecôte avant celle des Actes des Apôtres.

La rencontre avec Jésus se finalise toujours par un appel, un départ, un envoi, un décentrement de soi-même pour se tourner vers les autres et les rejoindre aussi loin soient-ils. Comme pour Marie, cela passe par un consentement à donner. Pierre lui aussi a dit OUI, et il entraîne ses compagnons avec lui.

Jésus touche Pierre à partir de l'amour qu'il a pour son métier de pêcheur.

Mais il y a un autre aspect qui n'apparaît pas nécessairement en première lecture.

Pierre et ses compagnons viennent de vivre un échec, celui d'une pêche infructueuse qui entraîne une perte économique et du découragement. Souvent l'échec pousse aussi au renoncement. « A quoi bon continuer, puisque ça n'a rien donné ? Pourquoi se fatiguer, se donner de la peine ? Autant rester sur le bord du rivage pour réparer les filets, faire autre chose ou rester chez soi !! ».

Oui l'échec entraîne le renoncement et le découragement et l'on se trouve des prétextes pour ne pas le combattre. Ce que fait Pierre dans sa première réaction :

« *Nous avons peiné, sans rien prendre* », sous-entendu : tu veux que nous allions vers un nouvel échec ?

Jésus ne s'arrête pas à nos échecs. Il ne veut pas que nous nous y enfermions. S'y enfermer c'est comme une petite mort !

Il nous montre l'horizon, l'espace infini qui s'ouvre sous nos yeux, il nous invite à aller respirer l'air du large.

La vocation est un appel à vivre, « *à avancer au large* », à continuer.

Oui Jésus ne se résout pas à ce que nos vies demeurent en situation d'échec. Alors Pierre se ravise : « *Sur ton ordre, Seigneur, nous allons jeter les filets* ».

L'échec au-delà du renoncement et du découragement entraîne en nous, un manque de confiance et nous démobilise.

Au contraire, Jésus nous apprend à ne jamais renoncer, à commencer et à recommencer, parce que c'est dans le mouvement qu'est la vie et non dans l'inertie qui nous fait vivoter. Oui, il nous invite à la persévérance, en ne nous laissant arrêter par rien, même pas par nos propres échecs.

Son Evangile nous pousse à aller de l'avant, à ne pas regarder en arrière sur les échecs de nos vies, mais à mettre la main à la charrue pour avancer. « Yallah », répétait souvent Sœur Emmanuelle du Caire.

Avancer c'est être dans le mouvement de la vie qui grouille, comme ces centaines de poissons du lac qui frétilent dans les filets des pêcheurs.

Oui, c'est toujours vers la vie que Dieu, nous appelle et c'est là qu'Il nous attend.

Et Pierre comprend que c'est dans cet océan immense de l'humanité qu'il devra désormais jeter ses filets.

LA LOGIQUE DE L'ECHEC :

Il nous faut regarder la réalité en face, nous ne sommes pas toujours débordants d'optimisme dans nos communautés paroissiales. Nous faisons les comptes de ce qui ne va pas, nous nous efforçons de trouver des coupables. Nous accusons les familles qui n'envoient plus leurs enfants au catéchisme, les enfants et les adolescents que nous ne voyons plus à la messe le dimanche, les jeunes qui ne se marient plus à l'église, etc.. La liste peut s'allonger encore !!

Tout cela n'est pas faux, mais peut-on s'en satisfaire. Nous ressemblons aux pêcheurs du bord du lac qui ont peiné toute la nuit sans rien prendre.

S'ils passent leur temps à se plaindre, donneront-ils envie à d'autres, de devenir pêcheur.

Est-ce que nos plaintes vont donner envie à d'autres de devenir chrétiens ? Non, je ne le crois pas.

- En ne parlant que de ce qui ne va pas,
- en fustigeant ceux que nous jugeons coupables,
- en entrant dans des conflits souvent inutiles,

nous ne nous remettons pas en question nous-mêmes et nous nous inscrivons dans la logique de l'échec. Ce n'est pas nos plaintes qui vont résoudre nos échecs.

Quand Pierre dit : « Nous n'avons rien pris », cela ne résout rien. Alors c'est à ce moment que Jésus leur indique le chemin de la vie. Il leur propose de la rejoindre et de ne pas rester sur un échec.

Essayons de ne pas rester dans la logique de l'échec qui s'insinue partout, qui nous entraîne vers le bas et nous ferme aux autres. Suivons le Christ qui nous ouvre à la vie, nous précède en Galilée, cette « plate-forme » des Nations.

Par notre baptême et notre confirmation, nous sommes des éternels envoyés par le Seigneur, poussés par le Souffle de Son Esprit, accompagnés par l'amour et la tendresse du Père.

C'est de Jésus qu'il nous faut toujours partir et pas de nos pessimismes. C'est Lui qui hisse la grand-voile de notre foi, Son Esprit la gonfle de Son Souffle et l'Evangile nous montre le Cap à suivre.

NOUS TOURNER VERS LA VIE :

Pendant ma visite pastorale, j'ai respiré la vie, celle de votre communauté de paroisses. Mais j'ai également respiré la vie chez ceux qui n'en font pas nécessairement partie. L'expérience m'a montré qu'ils sont toujours heureux que l'on s'intéresse à eux, à leur travail, à leur famille, que l'on prenne du temps avec eux. Certains en sont même touchés et un chemin de dialogue s'ouvre.

Le Pape François parle même d'une culture de la rencontre qui est sans cesse à développer.

Je crois que le vrai dialogue entre l'Eglise et le monde commence quand nous arrivons à établir un dialogue constructif où j'accueille ce qui m'est confié en l'éclairant de la lumière de l'Evangile. Un dialogue d'écoute à écoute respectueux de l'autre et de sa liberté.

Je l'ai expérimenté en rencontrant sur le terrain, ceux qui nous nourrissent : maraîchers, éleveurs, pêcheurs, viticulteurs, agriculteurs.

Une visite pastorale n'est pas une accumulation de rendez-vous pour remplir un calendrier, mais le lieu de vraies, belles et passionnantes rencontres.

Je me réjouis qu'existe chez vous, l'Association « Vivre en monde rural » qui permet de rassembler ces différents acteurs du vaste secteur de l'agriculture.

L'Eglise n'oublie pas ses racines rurales,

- son rapport à la terre,
- le respect de ceux qui la travaillent pour donner à manger à notre planète,
- le devoir de protéger notre environnement naturel pour le préserver et offrir aux générations futures, une terre habitable.

L'Association « Vivre en monde rural » sur votre communauté de paroisses offre à ces hommes et à ces femmes un lieu de parole, d'échange, de prière, de partage, d'amitié.

Chacune et chacun peut exprimer ces incompréhensions et ses craintes, mais aussi puiser dans ces rencontres la volonté pour avancer, et l'énergie pour faire des choix et décider.

Dans cet espace de gratuité où chacun est libre, l'Evangile du Christ apporte sa force et sa lumière. Il aide à chacun à ne pas se décourager, à poursuivre sa route avec Jésus comme compagnon de vie et d'éternité.

A l'exemple de ce groupe, une de nos missions est de créer dans nos communautés, des lieux de paroles largement ouverts, afin que ceux qui viennent, trouvent une oreille qui écoute et un cœur qui accueille.

La Bonne Nouvelle nous enseigne que l'homme est au centre du cœur de Jésus. Ainsi aucune situation humaine n'est étrangère à l'Eglise. Nous n'aimons pas Dieu, si nous n'aimons pas nos frères.

Et s'il nous appelle par Son Fils à le rejoindre un jour pour l'Eternité, ce chemin passe par la route de l'humanité.

Et dans une économie libérale qui cherche avant tout la rentabilité, le profit, la productivité sans faire fi des personnes, l'Evangile nous rappelle que c'est l'homme qui est premier.

L'Association « Vivre en monde rural », n'offre pas des solutions matérielles à celles et ceux qui sont touchés par la crise du monde agricole, mais il s'y vit une vraie solidarité humaine, une belle fraternité

- où chacun a toute sa place,
- où chacun a le sentiment d'exister pour les autres,
- où chacun peut continuer à grandir malgré les échecs et les difficultés rencontrés,
- où des projets peuvent se développer et grandir comme celui de la Fête de la Terre.

Ce lieu de parole en appelle d'autres qui sont à inventer : monde du tourisme, du commerce, des marginaux, des jeunes en difficulté, etc....

C'est de cette manière-là que Jésus nous fait avancer « au grand large », en ouvrant davantage l'horizon de nos vies à la rencontre des autres et à travers eux à celle du TOUT AUTRE.

Cela passe par une décision : consentir à sortir de nous-mêmes, comme Pierre et ses compagnons. Nous n'y parvenons pas tout seul, mais ensemble en priant et l'Esprit Saint nous en donne la force.

LE MAILLAGE DE L'AMOUR

Nous sommes les témoins d'un amour universel, tournée vers tous et pour tous. Dieu seul peut aimer ainsi et pour nous le prouver, il nous a donné Son Fils.

Jésus est le gage que Son Père nous aime et quand nous le contemplons, nous voyons en Lui l'amour de Dieu : « *Qui me voit, voit le Père* ». Jésus aime comme il l'a reçu et appris de Son Père. Et c'est cet amour-là qu'Il vient non seulement nous révéler, mais vivre au milieu de nous jusqu'au don de sa propre vie.

L'Évangile nous apprend à aimer comme Lui. Il le fait en prenant soin des malades, des petits, des pauvres, des possédés, des aveugles, des handicapés, des pécheurs.

Jusque sur la Croix, il témoignera à Sa Mère tout son amour, en demandant à l'Apôtre Jean de prendre soin d'elle quand il ne sera plus là.

Prendre soin à la manière du Christ, c'est notre façon d'aimer les autres. C'est facile d'aimer ceux qui nous aiment, mais Jésus sur la Croix continue à aimer sans limite ceux qui ne l'aiment plus, jusqu'à demander pour eux le pardon de Son Père.

Vous vivez cet amour du Christ, je l'ai touché :

- des malades, des personnes âgées sont visités,
- les pauvres sont accueillis,
- des jeunes en précarité,

- des personnes touchées par la toxicomanie et l'alcoolisme sont accompagnées.

C'est de cette façon concrète que vous étendez le Règne d'amour du Seigneur sur l'humanité : petitement, simplement, humblement, mais réellement et efficacement avec générosité.

L'expression concrète de la foi, c'est la charité. Une foi qui ne vit pas la charité est vaine. Croire en Dieu, c'est aimer.

Vous n'êtes pas tous à la Sanch, au Secours Catholique, au CCFD, dans tel ou telle association ou groupe caritatif. Doit-on attendre d'en faire partie pour se mettre au service de nos frères ? Non. Chacune et chacun a ce devoir impérieux d'être attentifs aux autres, d'être là quand ils sont dans le besoin.

Quand nous paraîtrons devant le Seigneur, Il nous demandera : « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* ».

Ce qui donne du crédit à notre Eglise c'est l'intérêt qu'elle porte aux hommes et aux femmes de ce temps, à leur vie, à leur famille, à leur travail, à leurs joies, à leurs peines.

Ce qui crédibilise également notre Eglise, c'est l'amour de charité que nous avons pour les autres et plus particulièrement pour les pauvres. Cet amour fait partie dans les gènes de notre foi.

Nous mettons et dépensons beaucoup d'énergie pour prendre soin de nous, faisons-en autant pour prendre soin de nos frères. Là aussi, il faut sortir de nous-mêmes pour avancer vers l'autre.

Celui qui aime et qui vit la charité s'insurge contre la misère,

- il ne la supporte plus,
- il la trouve injuste et même, avec de faibles moyens, il va tout faire pour la soulager, pour la combattre.

Sommes-nous des insurgés de la misère ? Nous scandalise-t-elle encore ou contraire nous y sommes-nous tellement habitués que nous ne la voyons plus ou ne voulons plus la voir ?

Ce sont des questions importantes pour nos communautés chrétiennes et plus particulièrement pour nos communautés de paroisses parce que le témoignage concret de notre foi, c'est la charité.

Et vraiment, j'ai vu beaucoup d'amour

- dans les yeux des bénévoles qui m'ont accueilli au Secours Catholique,
- chez celles et ceux qui visitent les malades au Centre de rééducation « Le Floride » ou
- au Foyer de vie « Les Mouettes », mais aussi
- à la boutique « Paul, Arthur & Co », ouverte à Clairac en 2014 après Bompas par l'Association Trisomie 21, qui soutient le lieu éducatif et culturel du village,
- sans oublier le CCFD.

Tout cela recouvre votre communauté de paroisses d'un magnifique maillage d'amour, du manteau de la charité. Je souhaite de tout cœur qu'il se resserre encore plus et que cet amour que j'ai vu dans le regard des uns contamine celui des autres pour que tous brûlent du feu de la charité et qu'aucun pauvre ne soit oublié.

LA PRIERE ÂME DE LA MISSION :

J'ai essayé de rendre compte de la façon dont vous cherchez à être missionnaire par cette ouverture vers les autres et par le témoignage de votre charité. Tout cela peut rester à l'horizontal, si nous ne le relient pas, si nous ne nous relient pas à Celui qui nous a choisis, appelés, envoyés depuis notre baptême.

S'il n'y a pas de mission sans vocations, il n'y a pas de mission sans la prière.

Elle nous permet de retrouver Jésus au cœur de notre mission. C'est lui qui est l'âme de la mission, au sens où l'Esprit Saint l'anime en nous.

Dans la prière, nous ne sommes jamais seuls, nous sommes en communion avec Jésus et par Lui avec le Père et l'Esprit Saint. Ils nous écoutent et nous les écoutons. Cette communion spirituelle est nécessaire à la mission. Elles sont reliées l'une à l'autre. Être missionnaire, sans être un priant, c'est comme si l'on construisait une maison sans ses fondations. Elle ne tiendra pas et s'écroulera.

Nous le savons: être témoin de sa foi dans notre monde, peut nous faire connaître la joie et l'Espérance, mais aussi le découragement, la déception, la fatigue, la lassitude, l'abandon, la désillusion, l'échec.

L'Apôtre Paul n'a pas connu de son vivant le succès de sa mission. Sa vie a été un combat avec les petites communautés chrétiennes qu'il a fondées, pour qu'elles restent fidèles au Christ. Dans ces lettres il nous partage tout ce qu'il a subi pour le Christ. Mais ce qui l'a fait tenir, c'est cette communion spirituelle permanente qu'il entretenait avec Lui et qui lui fera dire : « *Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi* », ou « *Pour moi vivre c'est le Christ* ».

Sa persévérance dans la prière est un beau témoignage pour nous. Nous pouvons en dire autant de nombreux saints et saintes.

La prière n'est pas une fuite qui nous éloigne du monde, au contraire elle nous maintient dans ce monde, toujours orientés vers le Christ. Elle nous permet en plein cœur de la « mêlée missionnaire » de ne pas le perdre de vue, de le sentir proche de nous.

En effet on peut être hyperactif dans le but de faire du bien aux autres de leur proposer la Bonne Nouvelle, mais sans la prière, on perd le sens et l'orientation de la mission pour laquelle on s'engage. On peut s'égarer et se vider et devenir comme des feuilles emportées par le tourbillon de ce qui nous entoure.

En vous partageant cela, je souligne le rôle essentiel des groupes de prière que j'ai rencontrés au cours de ma visite pastorale (Equipes du Rosaire, Ames du Purgatoire, Adoration eucharistique,..). Ces groupes portent et doivent porter la mission de votre communauté de paroisses.

Cela nous pose une question qui peut conduire à un examen de conscience :

« *Quelle place donnes-tu à la prière dans ta propre vie chrétienne ?* ».

Ce temps pour Dieu qu'est la prière, est surtout le temps que Dieu nous donne pour apprendre à mieux nous donner encore, mais

- en partant de Lui,
- en nous ressourçant en Lui,

sinon notre vie chrétienne risque de tourner à vide.

La prière évite l'activisme parce qu'elle nous resitue sans cesse dans le plan de Dieu et nous aide à l'accomplir sereinement dans le quotidien de nos vies.

L'activiste, c'est une machine qui s'emballe. Rien ne peut l'arrêter jusqu'à l'épuisement. « *Venez à l'écart dans un endroit désert et reposez-vous un peu* ». Cet espace Jésus l'offre à ses disciples au milieu de l'agitation et du tumulte ambiant. C'est là, à ses côtés qu'ils retrouvent des forces afin de ne pas tomber d'épuisement quand ils reprendront la route. C'est avec Jésus dans la prière que nous refaisons nos forces.

EUCCHARISTIE ET MISSION :

Le Concile Vatican II a dit que l'Eglise est par nature missionnaire, ce qui veut dire que les baptisés le sont aussi. Notre vie est mission. Nous avons reçu pour cela, les sacrements qui nous y ont initiés : le baptême, la confirmation et l'eucharistie.

La mission est une histoire d'amour entre Dieu et l'humanité à laquelle son Fils nous associe. Elle est le prolongement de l'eucharistie où Jésus se donne à nous et nous donne aux autres.

Il se donne à nous par Sa Parole et par Son Pain de Vie, il nous remplit de Sa Présence. L'eucharistie est action de grâce car nous remercions le Père pour le don qu'il nous a fait de Son Fils et nous remercions Jésus qui s'offre à nos vies pour offrir les nôtres à Son Père et aux autres, sous l'action de l'Esprit Saint.

La messe c'est un grand moment et un grand mouvement de vies et de rencontres :

- celle du Christ avec nous et nous avec Lui, mais aussi elle nous prépare à
- toutes les rencontres que nous ferons lorsque nous quitterons l'église, habités par Celui qui nous a invités à Son repas.

La « sortie missionnaire » commence à la fin de la messe quand nous retrouvons nos frères. Là nous allons mettre en pratique ce que nous avons entendu et nous avons reçu du Seigneur au cours de l'eucharistie.

Nous l'avons contemplé et reconnu dans la fraction du pain, Il nous appelle à le reconnaître dans les autres afin qu'eux aussi puissent le reconnaître en nous.

Je crois qu'il est important de mesurer la dimension missionnaire de l'eucharistie. La messe se conclue par un envoi : « *Allez dans la paix du Christ* ».

Notre réponse : « Nous rendons grâce à Dieu », signifie que nous le remercions

- pour le bien qu'il nous a fait pendant l'eucharistie et
- pour le bien qu'il nous invite à faire aux autres, grâce à l'eucharistie,

afin que nos vies soient pleinement eucharistiques.

La joie de nous retrouver le dimanche à la messe doit être visible. Elle manifeste que nous sommes heureux d'être ensemble pour rencontrer le Christ qui vient à nous. Oui, cela doit se voir à l'intérieur et à l'extérieur de l'église.

Si nous entrons et si nous sortons avec des têtes de « piments vinaigrés », bonjour l'ambiance !!

Il ne devrait pas y avoir dans nos églises d'assemblées tristes, parce qu'elles vivent la joie de la communion avec le Seigneur Ressuscité, et c'est cette joie de la rencontre avec Lui et entre nous qu'elles vont répandre autour d'elles, lorsqu'elles quitteront l'église.

« *Nous avons vu le Seigneur* », s'écriaient joyeusement les disciples d'Emmaüs lorsqu'ils reviennent à Jérusalem après avoir reconnu Jésus à la fraction du pain.

Que cette joie eucharistique demeure toujours en nous et qu'elle soit contagieuse.

Je me réjouis d'avoir pu célébrer l'eucharistie chaque jour de ma visite pastorale jusqu'à la messe de clôture au Barcarès où j'ai consacré le nouvel autel. Je remercie les animatrices, animateurs liturgiques et la chorale paroissiale qui nous ont préparé des liturgies belles, joyeuses et festives.

C'est dans l'eucharistie que tout converge et c'est d'elle que tout repart. Nous y vivons la Rencontre de toutes les rencontres pour nous préparer à celles qui nous attendent ensuite. Nous savons par avance que le Seigneur y sera présent.

ACCOMPAGNER L'EPREUVE DE LA SEPARATION :

J'en fais un chapitre spécial, parce que le drame de Millas m'a ébranlé. Même si je le savais théoriquement, j'ai découvert concrètement dans cette tragédie que l'Eglise a quelque chose à dire sur la mort. On lui reconnaît une parole et c'est la raison pour laquelle des familles complètement désemparées, anéanties se sont tournées vers elle.

Je veux remercier et encourager l'équipe des funérailles qui accomplit une bien belle mission.

- Aider ceux qui restent à surmonter l'absence de celui ou celle qui est parti,
- ouvrir dans leur cœur la petite fenêtre Espérance,
- éclairer leur route par la lumière de l'Évangile pour avancer et voir plus loin que la mort,

c'est répondre à la mission du début : « *Avance au large* », c'est montrer par notre présence auprès de ceux qui pleurent, l'horizon de la Vie.

Je sais à quel point vous soignez la rencontre avec les familles et la liturgie des défunts. Elle doit s'enraciner toujours plus dans la contemplation de Jésus mort sur la Croix. Lui aussi a été accompagné par Marie sa mère, l'Apôtre Jean et les femmes qui l'avaient suivi.

Ils n'étaient que quelques-uns, comme vous. C'est au pied de la Croix du Seigneur que vous recevez cette grâce et cette mission d'accompagner, de soutenir les familles de ceux qui sont partis, d'organiser et d'animer la prière pour leurs défunts.

Il est difficile pour des familles qui ont perdu toute pratique, de prendre conscience et de croire que leur défunt est entré dans la Vie. Cette certitude passe par le témoignage de votre Espérance plus que par de longs discours théologiques.

C'est dans votre proximité, votre compassion, votre empathie, votre façon d'être, témoignées aux familles que se révèle votre foi en la Résurrection. C'est de la nuit du tombeau que jaillit la lumière de Pâques. Libre à chacun de l'accueillir ou pas.

Mais je peux vous témoigner que certains catéchumènes ont reçu l'appel du baptême en participant à des funérailles qui ne sentaient pas l'odeur de la mort mais qui étaient porteuses d'une VIE TOUTE AUTRE.

Vous êtes les témoins du Crucifié-Ressuscité, dans vos rencontres avec les familles, dans les liturgies que vous animez pour leurs disparus. Ne vous souciez pas de ce qu'il en restera ou pas, cela ne vous appartient plus, cela reste l'affaire du Seigneur.

Qu'importe la durée de l'accompagnement ou de la liturgie, l'essentiel, c'est la force et l'intensité d'amour et d'Espérance que vous dégagez qui touchera les cœurs et vous empêchera de tomber dans la routine et la répétition.

Chaque famille est unique, chaque défunt a son histoire et sa vie et le Seigneur est venu pour la sauver de la mort.

La vie de celui ou celle qui est parti représente beaucoup plus que ce que ses proches pouvaient en connaître et en voir.

EGLISE ET VIE LOCALE :

Je suis persuadé que nos communautés de paroisses contribuent au bien et au lien social. Nous n'en prenons peut-être pas conscience, mais je le découvre à travers l'a priori de bienveillance de beaucoup d'élus à notre égard.

L'Eglise a une vision de l'homme, de la société, des rapports humains, de l'économie, de l'écologie, de la justice, du respect de la vie, etc.. qui va dans le sens du bien commun.

L'Evangile a une dimension, sociale. Non seulement il s'intéresse à la vie des hommes, à leur travail mais il participe à la construction d'un monde plus juste et fraternel. Il contribue, à travers ses messagers, à construire cette « *civilisation de l'amour* » que le Pape St Jean-Paul II, appelait de tous ses vœux.

C'est donc cette société harmonieuse, qu'ensemble, nous nous efforçons de bâtir, malgré les crises, les divisions, les contradictions, et ce, dans le respect des domaines qui sont propres à chacun.

Cette indépendance entre la chose publique et la vie de l'Eglise est garante de ce respect et de cette liberté. Loin de fermer ou de bloquer le dialogue, elle le permet et l'encourage. Le monde dans lequel nous vivons créé trop de murs et pas assez de ponts. Il est du devoir de ceux qui sont au service des autres (politiques et religieux) de construire ces ponts qui favorisent un meilleur vivre ensemble, une plus grande mixité sociale, l'accueil des différences.

L'Eglise ne donne pas de consignes de vote, mais une fois élus par le suffrage populaire, elle respecte ceux que les citoyens ont choisis.

La relation avec les élus concerne les travaux, l'entretien et la restauration des églises, propriétés des communes, et il faut reconnaître tous les efforts de nos maires et de leurs équipes pour conserver notre patrimoine culturel et culturel en nous permettant de célébrer le Seigneur dans la beauté.

J'en profite pour les remercier de tous ce qu'ils réalisent en ce sens et je leur manifeste toute ma reconnaissance pour le suivi de ces chantiers, le montage des dossiers de subventions et leur persévérance.

Un homme politique n'est pas que l'homme d'un parti. Il vit et s'engage avec des questions, des doutes. Il porte en lui des interrogations, des joies, des souffrances.

Sans être les « confesseurs » de nos élus, avec la liberté qui nous caractérise, nous pouvons vivre avec eux, non seulement des relations officielles ou protocolaires, mais des liens d'amitié, d'écoute et pourquoi pas de confiance.

J'ai été touché durant ma visite par l'accueil chaleureux des maires de votre communauté de paroisses. J'ai senti à travers eux des femmes et des hommes passionnés par leur mission au service du bien commun. Dans un climat convivial et simple, nos échanges ont été riches et m'ont permis à travers leur expérience de mieux appréhender les réalités sociales, économiques, culturelles de leur commune et de votre territoire. J'ai une pensée toute particulière pour M. Puig, Maire de Clair, trop tôt disparu. Je n'oublie pas sa disponibilité généreuse à se faire mon guide, toute une journée, pour me parler avec passion de sa commune, des réalisations et projets en cours et de son souci du bien-être de ses habitants.

Je ne veux pas manquer de rendre hommage à cet élu de terrain qui s'est dépensé sans compter pour le développement de Clair.

DES NOUVELLES POUSES :

Beaucoup se lamentent sur le présent et l'avenir de notre Eglise et viennent grossir les rangs de ceux qui s'enferment dans la logique de l'échec que je dénonçais plus haut. Je préfère regarder ce qui pousse, parfois de manière déconcertante et originale. Je choisis résolument l'optimisme de l'Evangile qui ouvre sur l'Espérance. Ce qui pousse ne fait pas beaucoup de bruits contrairement aux arbres qui tombent. Mais une jeune pousse est pleine de promesses et c'est cela qui compte. C'est au grand large parfois que l'Esprit Saint va chercher les catéchumènes.

Il n'a pas peur de s'aventurer en haute mer, car le parcours de certaines et de certains est atypique, voire surprenant. La vie souvent ne les a pas épargnées et au cœur de leur existence, il y a eu la rencontre avec le Christ alors qu'ils ne l'ont pas nécessairement cherché.

Pour certains ils sont tombés dessus, à travers un évènement, une lecture, un témoignage, une célébration, une rencontre, etc.. C'est le propre de toute rencontre. Souvent elle n'est pas préméditée et se présente à nous de manière imprévisible, mais elle change tout dans notre vie.

De fait, il y a longtemps que le Seigneur marchait vers eux et qu'il frappait à leur porte, mais il n'était pas encore prêt à faire route avec lui, à lui ouvrir, et puis un jour, une opportunité, une occasion, un déclic et c'est l'ouverture de leur vie à la Sienne. Et tout commence avec le catéchuménat et ses différentes étapes qui vont conduire au baptême, à l'eucharistie et à la confirmation.

L'année dernière dans votre communauté de paroisses vous avez accompagné 7 adultes vers la confirmation. Certains sont des recommençants qui avaient mis tout sentiment religieux entre parenthèse et tout s'est « réactivé » avec le Seigneur. L'Esprit Saint les a saisis.

Les jeunes pousses sont fragiles, il faut les accompagner, en prendre soin. C'est une grosse interrogation pour notre Eglise : « *Que fais-tu pour tes néophytes, tes recommençants à croire ?* » « *Que leur offres-tu pour qu'ils puissent continuer à s'épanouir, à approfondir leur foi et leur vie spirituelle ?* ». C'est une réflexion que nous menons avec le catéchuménat diocésain, mais si sur place, ils ne trouvent pas une vraie fraternité qui les porte et les aide, s'ils ne se sentent pas accueillis, attendus et aimés, alors sans faire de bruit, ils partiront.

Je parlais plus haut de lieux de paroles, de partage, de prière, d'écoute, en voilà un à imaginer et qui en vaut vraiment la peine.

Ces catéchumènes, ces recommençants et ces néophytes nous amènent le vent du large, Celui de l'Esprit Saint. Ils sont une chance, un bonheur, une espérance pour notre Eglise, ne passons pas à côté d'eux.

Parmi ces jeunes pousses, il y a également les enfants du catéchisme. Durant ma visite vous m'avez dit qu'ils n'étaient pas très nombreux, mais intéressés. Le chiffre importe peu. Ce qui compte c'est cette intensité de foi qui est vécue entre eux et vous. Si vous êtes passionnées du Christ, ils le seront aussi.

Plus qu'intéressés, il faut qu'ils soient captivés par Jésus, qu'Il les captive les pêcheurs du bord du lac ont été captivés par Lui.

Pour cela aidez-les à aimer la prière, la messe, l'Evangile pour qu'ils deviennent à leur niveau des petits « disciples-missionnaires » du Seigneur. Ils sont capables d'entrer dans une relation vivante avec Jésus, de s'attacher à Lui.

Certains ont d'autant plus des mérites qu'ils vivent dans des familles qui sont loin de l'Eglise. Ils sont souvent pour leurs parents les premiers témoins de la foi, les premiers acteurs de l'évangélisation.

La catéchèse est aussi une école de la première annonce, où les enfants apprennent, avec les supports proposés, les mots de la foi afin de rendre compte de l'Espérance qui est en eux.

Ils sont capables de le faire avec plus de simplicité et de naturel que nous jusqu'à amener des copains et des copines au KT. Aidez-les à acquérir une âme missionnaire.

Je ne résiste pas à vous partager cette parole d'un adolescent d'un groupe de 3°. Je ne l'ai jamais oubliée. C'était au tout début de mon ministère de prêtre, il y a 35 ans, il m'a dit : « *Tant que tu nous parleras de Jésus, on ne sera pas malheureux* ». Que ce témoignage vous aide et vous encourage chères catéchistes dans la belle mission qui est la vôtre et pour laquelle je vous remercie de tout cœur.

TOUT EST JOIE ET MERCIS :

C'est ainsi que je voudrais conclure ma lettre pastorale. En repassant dans la mémoire du cœur tous ces visages rencontrés, je ne peux que rendre grâce et remercier.

Que de diversités visitées en quelques jours. Je conserve le souvenir de journées et d'échanges intenses. Curieux de tout, j'ai essayé de comprendre les passions de celles et ceux qui m'ont reçu chez eux, dans leur entreprise, leur usine, dans leur association, leur foyer de vie, sur leur commune, dans leurs vignes, sur le port de pêche, dans leur cave coopérative, leur pépinière.

Comment pourrais-je oublier ma rencontre avec la S.N.S.M, les Sapeurs-Pompiers et la Gendarmerie qui veillent à protéger nos vies ?

Un vigneron, je crois, m'a dit que « *toute sa passion est dans sa bouteille* ». Toute ma passion est dans ma foi au Christ et elle me permet toutes ses belles rencontres.

Sœurs et Frères de la communauté paroissiale de Ste Lydie en Salanque, il y a de la vie sur votre vaste territoire. Le Seigneur vous envoie là où est la vie pour y semer la joie de la Bonne Nouvelle.

Vous ne partez pas de nulle part, mais de cette Eglise famille que vous formez et qui se reflète dans vos eucharisties.

Je sais que vous avez à cœur d'en prendre soin par l'engagement qui est le vôtre dans les différents domaines de la vie paroissiale.

Vous en assumez le quotidien en participant à la mission de votre curé le Père Jean, assisté de Joël votre diacre.

Avec les moyens qui sont les vôtres et l'attachement pour votre communautés de paroisses, l'Évangile est annoncée, la Liturgie est célébrée, la charité est exercée.

Bref, comme je l'ai dit lors de notre rencontre : « *Tout ce qui existe, exprime bien quelque chose de votre vitalité, on ne peut pas dire qu'il ne se passe rien chez vous, et tout ce qui est donné aux autres est source de vitalité pour avancer* ».

Dans tout ce que vous vivez le Seigneur vous forme à aller plus loin. C'est en avançant au large, en eau profonde que les Apôtres ont pêché le plus de poissons. C'est tout un symbole pour une Eglise en mission aujourd'hui. N'ayez pas peur de vous tourner vers les périphéries.

C'est de ceux qui sont les plus lointains que nous devons nous faire proches. C'est dans le mouvement de la vie que nous sommes poussés par l'Esprit du Seigneur pour y trouver des merveilles. J'ai eu la joie d'en découvrir beaucoup au cours de ma visite pastorale. J'en rends grâce au Seigneur et je vous confie à Lui dans ma prière.

En terminant, je tiens à remercier fraternellement le Père Jean CLAVAGUERA et toute l'équipe avec le diacre Joël JOUANOLE et les deux ministres institués, Jean-Claude GALAN et Henri VIDAL, pour la préparation de ma visite pastorale. Je mesure tout le mal qu'ils se sont donnés pour son organisation, les contacts à prendre, le suivi et le timing de chaque journée avec un évêque qui déborde toujours.

J'en ai savouré chaque moment et je garde en moi ce bonheur d'avoir visité une communauté vivante, chaleureuse et accueillante. MERCI A TOUS.

Je ne veux pas achever cette lettre sans vous dire toute ma reconnaissance pour la part prise par votre communauté de paroisses à notre rassemblement diocésain « Confirmés dans la mission » du 16 juin 2018.

J'ai une pensée toute particulière pour la maman du Père Jean qui nous a quittés cet été. Du haut du ciel, avec tout son amour, elle veille sur son fils prêtre et sur la communauté de paroisses qui lui est confiée.

Que la prière de la Vierge Marie attire sur vous tous, l'Esprit Saint afin que les merveilles de Dieu continuent à s'accomplir chez vous en abondance.

Je lui confie tout particulièrement votre pasteur, le Père Jean, à qui je dis toute ma reconnaissance. Qu'il soit toujours au milieu de vous, celui qui vous entraîne à la suite du Christ sur la belle route de la mission.

+Norbert TURINI
Evêque de Perpignan-Elne
Mardi 31 juillet 2018
En la fête de St Ignace de
Loyola